

ÉCHOS

**DES AMÉRICAINS
À PARIS**

***Le Colloque
de la Children's
Literature
Association (ChLA)
s'est tenu à Paris
du 1er au 5 juillet
1998
au Centre
Maurice-Ravel***

***Ce colloque était
organisé
conjointement avec
l'Institut Charles-
Perrault.
La ChLA fêtait en
cette occasion son
25ème anniversaire***

La « Children's Literature Association » qui regroupe plus de deux cents chercheurs des États-Unis et du Canada fêtait son 25ème anniversaire à Paris.

Les débats étaient organisés avec plus de 140 communications durant quatre jours, ce qui nécessitait des tables rondes simultanées. Il était donc impossible de tout suivre et nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu, une impression d'ensemble de ces riches rencontres.

En France nous connaissons assez peu la recherche américaine en littérature de jeunesse, les traductions des travaux critiques étant rares. Pourtant quelques participants au Colloque étaient déjà intervenus en France, à l'invitation de Jean Perrot, au cours des années 90, tel William Moebius pour le colloque « Musique du texte et de l'image » de 1996 et d'autres en 1991 durant les journées consacrées aux « Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse ». Le colloque « Children Literature and The Fine Arts » constituait donc une exceptionnelle opportunité de faire connaître ces travaux. On peut regretter que les chercheurs français ou d'autres pays n'aient pas été plus nombreux (étaient cependant représentés par un ou plusieurs chercheurs : l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Bulgarie, la Suède, Taïwan, le Japon, la Corée, Israël, l'Égypte).

Les Beaux-Arts et la littérature de jeunesse ont été l'objet de points de vue multiples et complémentaires, que ce soit dans leur relation interne au sein de l'édition (le texte et l'image dans l'album) ou dans la relation du texte à ses mises en formes audiovisuelles (on parla de Disney, des Simpson, des versions télévisuelles de *Cendrillon*), ou bien encore dans la relation aux Beaux-Arts en tant que tels (l'évolution du livre de jeunesse en correspondance avec les mouvements artistiques, modernisme et postmodernisme dans cette littérature...). La littérature de jeunesse s'inspire des mouvements philosophiques, occidentaux ou non, comme le rappelle la très belle analyse de Margaret A. Chang - du Massachussets - sur ce que nous apprend la Chine quant au rôle de l'artiste (« Quand une image vient à la vie : variations sur le folklore chinois »).

La liaison entre le corps et l'écriture a donné lieu à de nombreuses contributions sur la danse, l'acrobate et le clown.

Le rapport à la musique revêt de multiples facettes :

- approche des personnages musiciens. Ceci amène à poser la question du sens de la musique pour le développement de l'individu.
- la musique, c'est aussi le rapport texte-musique établi par la chanson : analyse des livres incluant des chansons, des chansons destinées à l'éducation, à l'environnement...
- la place des instruments de musique. Le piano joue un rôle impor-

tant dans la littérature américaine. On le voit transporté sur les chariots des familles parties à la conquête de l'Ouest. Il est le signe de la famille, il peut être aussi élément d'émancipation pour la jeune fille, lui permettant de sortir du rôle de femme d'intérieur pour exprimer sa propre créativité.

L'analyse littéraire des textes de théâtre pour la jeunesse est un domaine peu exploré en France. Il permet pourtant d'aborder la relation à l'espace, d'approfondir la comparaison entre le livre illustré et l'espace de la représentation théâtrale.

La relation du texte aux images est évidemment un terrain fécond d'analyse. Les chercheurs établissent des comparaisons sur le temps long, incorporant les évolutions liées au multimédia. La temporalité et l'espace du dessin animé amènent à des perspectives nouvelles, non seulement liées à la réflexion sur l'impossibilité que nous avons, en audiovisuel, de retourner en arrière, mais encore sur l'utilisation de l'espace même de la page : tout l'espace-écran est occupé par le dessin animé, il n'y a pas de « blanc » entre les images, ce qui modifie les modalités de lecture (Margaret MacKey, « The Dynamics of the image »).

Jocelyne Beguery-Cunot donna les grandes orientations de la thèse qu'elle vient de soutenir, à l'Université Paris-Nord, sur le sens du sublime dans la littérature de jeunesse en France aujourd'hui.

Isabelle Nières (Université Rennes II) réfléchit sur les images dans le livre : contraintes fructueuses ? Qu'advient-il de la forme-livre avec le développement des nouveaux média, des usages de l'ordinateur ? Le défilement de la page sur l'écran informatique rappelle le déroulement du « rouleau » antérieur à la forme-livre que nous connaissons.

Plusieurs démarches historiques abordent thèmes, œuvres ou personnages dans leur évolution. James Erekson et Nancy Heckmann, membres d'un groupe qui travaille sur l'évolution des *nursery-rhymes* analysent en détail les rapports de l'illustration et du texte de Humpty-Dumpty. Ils démontrent de manière magistrale l'influence qu'a eue l'image sur la perception du texte : Humpty-Dumpty est « représenté », pour nous tous, par un œuf en équilibre sur un mur. Les recherches iconographiques et linguistiques établissent que rien ne permet de dire qu'il s'agissait d'un œuf (bien au contraire !) avant qu'un anonyme ne le dessine ainsi en 1843. La gloire sans doute de l'édition Teniel-Carroll pour *Alice* (1872) fera le reste.

De nombreuses contributions ont également été consacrées à la démarche de certains écrivains ou illustrateurs, dans la mesure où leur œuvre s'inspire des Beaux-Arts, y compris l'architecture, les

ÉCHOS

ÉCHOS

monuments et objets historiques ou les rapports vivants et esthétiques avec les sociétés non-occidentales (populations indigènes, civilisations orientales ou africaines). Sandra L. Beckett étudie la parodie d'œuvres d'art et sa signification dans l'usage auprès des enfants (« Parodic Play with Paintings in Picture Books »).

Dans l'analyse des transformations de certaines œuvres nous avons pu suivre les traductions de *Cendrillon* aux États-Unis (pas moins de 70 versions depuis 1800). Après un premier temps où l'on copie d'une manière plus ou moins conforme les versions européennes, l'américanisation s'affirme après 1900, donnant lieu à une *Cendrillon* qui ne saurait être « ni bonniche, ni princesse » (c'est notamment le cas pour la version de Walt Disney, dans les années 1950). À partir des années 1970 apparaissent la *Cendrillon* noire, puis la *Cendrillon* chinoise, enfin la *Cendrillon* aux cultures mêlées parce que « politiquement correct ». Ainsi dans telle édition par exemple *Cendrillon* est noire, le Prince Charmant asiatique.

Thomas Cragin (Wildener University) s'interroge sur l'évolution de l'image de l'enfance dans les milieux populaires en France. Recherche conduite à partir de l'analyse des « canards » conservés au Cabinet des Estampes de la BNF et consacrés aux crimes dont les enfants sont victimes (« murdered little angels » dit l'auteur). L'image de l'innocence, d'un sentiment de l'enfance à protéger imprègne fortement cette « littérature » surtout après 1870.

Nous oublierions de nombreuses contributions si nous ne rappelions les analyses menées aussi sur les animaux, qu'ils soient imaginaires (le dragon), domestiques ou sauvages. Sont passés en revue la souris, la chauve-souris (Bat, très importante dans la culture américaine), l'araignée, ou bien encore le célèbre coyote, qui remplace aux États-Unis notre renard. Le coyote est passeur entre ce monde-ci et le monde invisible.

Les rapports du livre de jeunesse avec la violence sont également envisagés, que ce soit l'évocation de la guerre ou des violences urbaines des jeunes dans l'Amérique d'aujourd'hui.

Quelques conférences générales ont rythmé ces journées par des moments communs, permettant d'ouvrir à d'autres approches de l'esthétique et des Beaux-Arts. Ce fut le cas pour la contribution de madame de Saint-Girons, sur « La Montagne et le sublime : de Giotto à Cézanne », d'une conférence de Fabrice Conan sur « La Musique dans les peintures du Louvre » et de celle de Jean-Claude Dufresne sur « Les Architectures éphémères au Louvre ».

Jean Foucault
Institut Charles-Perrault